

Plaisanteries des Pères du Désert



Un jeune moine était entrain de fendre du bois. Un ancien qui passait tout près de là le regarda et lui dit :

- Ta hache, frère, me fait penser à la foudre.
- A cause de ma rapidité ? Demanda le frère, tout satisfait.
- Non, parce qu'elle ne frappe jamais deux fois au même endroit.

Abba Macaire avait un chien qui le suivait fidèlement partout. Un jour, alors qu'il s'avançait dans le désert, il fut rejoint par un paysan qui lui dit :

- Abba, aujourd'hui ton chien a mangé une de mes poules.
- Tu fais bien de me le dire, répartit l'ancien ; ainsi ce soir, je ne lui donnerai rien à manger.

Un frère alla se plaindre à un ancien :

- Abba, lui dit-il, je suis triste. En ce monastère

personne, vraiment personne ne fait attention à moi...- Excuse-moi, frère. J'étais entrain de penser à autre chose. Qu'est-ce que tu viens de me dire ?

Un marchand d'Antioche vint un jour trouver abba Sisoès.

- Abba, lui dit-il, je crois avoir commis une injustice.
- Tu le penses, ou bien tu en es sûr ? coupa court l'ancien. Raconte-moi.
- J'ai réussi à vendre deux charrues à un paysan qui n'avait qu'une vache. Et, parce qu'il n'avait pas d'argent, j'ai réussi à me faire donner la vache comme avance.

« Un jeune moine alla consulter un ancien :

Abba, lui dit-il, tu sais qu'il y a un peu plus d'un an que je vis au désert et pendant ce temps, voici que les sauterelles sont venues déjà six ou sept fois. Tu sais quel fléau elles représentent, car elles se mettent partout, même dans la nourriture. Que dois-je faire ?

L'ancien qui vivait au désert depuis quarante ans, lui répondit : Lorsqu'une sauterelle tombait dans ma soupe, la première fois, j'ai tout jeté. puis la deuxième fois, j'ai enlevé la sauterelle et j'ai mangé la soupe. La troisième fois, j'ai tout avalé, soupe et sauterelle. Et maintenant, lorsqu'une sauterelle cherche à sortir de la soupe, je la remets dedans...

« Frère, interroge le premier moine, est-il mieux de suivre l'intelligence ou de suivre le cœur ? – Le cœur, répond l'autre sans hésiter. – Et pour quelle raison, demande le premier ? – Pour la simple raison que le cœur dicte le *devoir* alors que l'intelligence, elle, fournit tous les *prétextes* pour y échapper. »

Un évêque très exigeant vint un jour visiter un monastère de la Thébaïde. Lorsqu'on le reçut à table, il dit:

- Deux oeufs me suffiront, mais cuits sur une pierre et non dabs un plat, doux, pas trop cuits, bien salés mais sans poivre, assaisonnés avec un quart de cuillère d'huile et surtout très chauds.

Le frère qui servait fit une métanie et dit:

- Evêque, tout sera fait selon ton désir. le nom de la poule qui a pondu les oeufs est Zichina. ça te va bien?

Un certain sophiste de ce temps vint rendre visite à un starets. Voyant qu'il n'avait rien, si ce n'est une Bible, il donna au starets son propre commentaire de la Bible. Un an plus tard, il rendit de nouveau visite au starets et lui demanda: – Père, mon livre t'a-t-il aidé à mieux comprendre la Bible? – Au contraire, répondit le starets, j'ai dû retourner vers la Bible pour comprendre ton livre.

Un certain jeune moine demanda à un starets: – Père, maintenant dois-je renoncer complètement au monde? – Ne crains rien, répondit le staretz, si tu vis une vie vraiment chrétienne, le monde renoncera immédiatement à toi.

Un frère dit à l'Abba Poémen : « J'ai fait un gros péché et je veux en faire pénitence durant trois ans ». Le vieillard lui dit : « C'est beaucoup ! » Et le frère lui dit : « Au moins une année ! » Le vieillard lui dit de nouveau : « C'est beaucoup ! ». Ceux qui étaient présents lui dirent : « Quarante jours ! » Il dit encore : « C'est beaucoup ! » Et il ajouta : « Moi, je vous dis que si un homme se repent de tout son coeur et ne recommence pas à commettre le péché, trois jours suffisent pour que Dieu l'accueille ! »

Lors d'une célébration liturgique, un Père fit l'homélie. A la fin de la synaxe (assemblée du samedi soir), un ancien demanda à un frère : - Que penses-tu d'abba Marc après cette prédication ? – Il me semble l'égal de notre grand abba Antoine. – Mais abba Antoine n'était pas prédicateur ! – Eh bien, justement...

Un évêque d'Alexandrie, peu habitué aux austérités de la vie monastique, fut obligé de passer une nuit au monastère d'Ennaton. Avant de s'étendre sur le grabat de la cellule qu'on lui avait désignée, il remarqua sur le sol trois punaises. Il appela un frère et lui dit :
– Tu vois ? – Ne t'inquiète pas, abba, au fond ce ne sont que des punaises... Et puis, regarde, elles sont mortes. Au petit matin, l'évêque se leva et, voyant le frère, lui dit : – Les trois punaises d'hier soir étaient vraiment mortes ; mais quelle foule à leur enterrement !

Abba Hypérichios devint moine après avoir passé sa jeunesse dans le monde politique d'Alexandrie. S'étant enfui au désert, il répondit à qui lui demandait pourquoi il estimait si peu les hommes du gouvernement de la région : « Parce que je les connais... Toutes leurs promesses se transforment par la suite en impôts ».

Un frère qui s'était attardé un peu trop longtemps comme hôte de l'abba Pambo lui dit avant de s'en aller : - Abba, permets-tu une remarque ? Pour un ancien comme toi, elles sont vraiment trop courtes les palmes qui poussent devant ta cellule !
Abba Pambo répondit :- Je t'assure, frère, qu'avant que tu reviennes, elles auront grandi beaucoup, beaucoup !

En prévision de la visite d'un évêque, abba Macaire se rendit un jour au marché d'un village voisin. Il était en train de regarder avec méfiance quelques maigres poulets placés dans une cage lorsque s'approcha de lui le marchand qui lui souffla à l'oreille : – Achète-m'en un, abba. Aie confiance : mes poulets, je les fais venir chaque jour d'Alexandrie. – Je n'en doute pas, frère. Tu as le seul tord de les faire venir à pied...

Un higoumène fit un jour une homélie sur la Création. L'homélie, plutôt longue, finit sur ces paroles : « Chaque brin d'herbe est une homélie pour ceux qui savent comprendre. » Quelques jours après, un père passa près de la cellule de l'higoumène et vit que l'ancien était en train de couper l'herbe qui avait poussé tout autour : « Je vois avec plaisir, abba, que tu es en train de raccourcir tes homélies ! »

Un frère était toujours préoccupé. Abba Pambo le rencontra un jour et lui dit : « Frère, tu as tant de problèmes parce que tu penses que la vie est faite de demandes et de réponses. Mais d'après le peu que j'ai pu en comprendre, moi, elle est faite de beaucoup de réponses sans demandes et de demandes sans réponses. Alors il doit y avoir beaucoup de demandes inutiles dans ta vie. »

À un frère qui se lamentait continuellement au sujet de sa propre vie, Abba Bessarion dit : « Peut-être est-ce la vie qui n'est pas contente de toi ? Elle est contente de vivre avec qui veut la vivre... »

Un sage de ce monde fit un jour une visite à Abba Zénon : – Abba, lui demanda-t-il, est-ce que tu sais me dire ce qu'est un philosophe ? – Le philosophe est comme un aveugle qui cherche dans une chambre noire un chat noir qui n'y est pas, répondit l'ancien. – Mais qu'est-ce qu'un théologien ? – Le théologien, c'est la même chose, mais quelques fois il trouve le chat...

Pour d'autres apophtegmes des Pères du Désert : <http://www.missa.org/apophtegmes.php>